

Contagion du farcin.

Les cultivateurs ne peuvent trop se mettre en garde, en soignant leurs bestiaux, contre certaines maladies contagieuses auxquelles ces derniers sont sujets. On sait que la morve se communique du cheval à l'homme par le seul fait des pansements faits sans précaution ; à l'heure qu'il est l'expérience prouve qu'il en est de même à l'égard de la *picote* dont sont atteints un grand nombre de chevaux dans plusieurs endroits de la province de Québec. Grand nombre de personnes ont été atteintes de cette maladie en donnant des soins à leurs chevaux malades.

Le bois vif dans la taille des arbres

Lorsqu'on supprime à un arbre une branche vive, ayant atteint une grosseur de plusieurs pouces, il est très important, surtout si c'est un arbre à fruit, de préserver la section coupée du contact direct de l'air : dépourvu d'une enveloppe protectrice, l'exposition au soleil, les alternatives d'humidité et de sécheresse le font fendiller et en préparent le décompositon. Une foule d'insectes, attirés par la sève, viennent s'y fixer et en hâtent la putréfaction. En outre, la sève descendante, rencontrant une issue, s'accumule autour de la branche coupée et finit par former un bourrolet circulaire peu agréable à l'œil. La cire à greffer des jardiniers pare très bien à cet inconvénient ; mais outre qu'on l'a pas toujours sous la main, il faut encore la faire fondre et savoir l'appliquer.

M. L. de Vaugelas indique un préservatif beaucoup plus facile et donnant d'excellents résultats. Il consiste tout simplement dans l'emploi de cendre commune de bois qu'on humecte d'eau, de manière à en faire une bouillie épaisse. On en frotte avec une brosse ou un tampon d'herbe la partie encore fraîchement coupée. Cette cendre pénètre si bien entre tous les interstices des fibres ligneuses, que la pluie même, en glissant sur le bois qui en est frotté, n'en enlève que la partie superficielle et on laisse toujours une couche suffisante. Ce simple enduit protecteur empêche le bois de se fendiller, et sa nature alcaline éloigne les insectes.

Moyen pour reconnaître la faculté germinative des grains.

Le *Cultivateur charentais* indique, pour reconnaître la faculté germinative des grains, un moyen bien facile, et qui n'est pas nouveau, mais qui peut rendre de grands services aux cultivateurs. Voici en quoi il consiste :

« On prend une assiette ou une soucoupe dont on garnit le fond avec un morceau de drap un peu épais, fortement imbibé d'eau ; au-dessus de ce morceau de drap, on place les grains et on les recouvre d'un autre morceau de drap également imbibé d'eau. On met cette soucoupe dans un appartement à température assez élevée, sur le manteau d'une cheminée, auprès d'un poêle où l'on fait du feu, ayant soin d'entretenir l'humidité, sans excès, cependant, car on s'exposerait à faire pourrir les grains. Chaque jour on peut ainsi suivre la marche de la végétation en soulevant le drap qui recouvre les grains.

« Avant de commencer cette opération, il faut avoir eu soin de compter les graines, car, en les recomptant de nouveau après la germination, on sait dans quelle proportion se trouvent les bonnes et les mauvaises, et l'on règle les semences en conséquence ; par exemple, si sur 20 graines 10 seulement ont germé, il faudra doubler la semence. Pour obtenir ce degré d'appréciation il ne faut pas choisir les graines avec lesquelles on veut procéder à des essais, mais bien les prendre au hasard dans le tas.

« A ces conditions égales de température, toutes les graines ne germent pas aussi promptement les unes que les autres. Le trèfle, la luzerne, la laitue, etc., placées dans des conditions normales, montrent le germe au bout de trois jours ; les betteraves, les asperges, les salsifis, demandent beaucoup plus de temps ; le melon ne germe qu'au bout de huit à dix jours. Il ne faut pas désespérer de la qualité de la graine tant que l'on ne voit pas de la moisissure par-dessus ; mais à partir de ce moment tout espoir est perdu.

« On peut encore s'assurer de l'état des graines qui restent en retard en les écrasant entre les doigts : on voit de cette façon si la graine est pourrie ou bien si elle suit la marche de la végétation. »

Nous engageons les cultivateurs à faire usage de ce moyen avant de jeter les graines dans la terre, car il est bien fâcheux de perdre une récolte faute d'avoir pris toutes les précautions nécessaires.

Les oiseaux et l'agriculture.

On se plaint de tous les côtés que les récoltes sont ravagées par les insectes, et l'on se demande si les maladies qui sévissent avec tant d'intensité sur les végétaux ne proviennent pas de la piqûre des insectes, et, malgré cela, on prend des mesures tout à fait propres à perpétuer les générations de ces insectes pernicieux. On réduit par toutes sortes de moyens très sensiblement les oiseaux qui ont été créés pour se nourrir d'insectes qui s'accroissent chaque jour davantage, et par conséquent ils dévorent les végétaux.

Que l'on y songe donc sérieusement. La conservation des oiseaux est aujourd'hui un fait d'une haute portée économique ; la production des matières premières est fortement intéressée dans la question. Il conviendrait de faire une étude sérieuse sur les différentes espèces d'oiseaux insectivores propres à protéger nos récoltes et d'empêcher leur destruction.

Conservons donc les petits oiseaux, qui nous offrent en même temps et l'utile et l'agréable.

Terminons ces quelques lignes par les observations suivantes qui sont dues à M. le maréchal Vaillant, et que nous empruntons à la *Revue d'économie rurale* :

« ... J'ai vu des forêts ravagées cinq à six années de suite par des chenilles, principalement des forêts à essences de chênes. Dès le mois de juin, les branches étaient déjà dépourvues de toute verdure ; les feuilles avaient été dévorées bien avant d'avoir acquis leur croissance, et le mal était si grand que l'existence même des arbres paraissait être compromise ! Eh bien, l'année où le fléau avait acquis les plus effroyantes proportions fut celle aussi où il devait prendre fin.

« Au printemps suivant, tout fut vert et admirablement feuillé ; à peine les forêts présentèrent-elles encore de ces hideux amas de milliers de petites chenilles : tous les autres avaient disparu. Par quelle cause ? Je ne le sais pas précisément, mais voici ce que j'ai observé. L'hi-